

Quelques pistes biographiques et hypothèses pour
faire connaissance
avec le Professeur Trương Quang Đệ



Jacques Cortès
Fondateur et président du GERFLINT



FAUTES QUE COMMETTENT LES BIOGRAPHES.-

*Il ne faut pas confondre le peu de force nécessaire
pour pousser un canot sur le fleuve,
avec la force du fleuve qui le porte désormais ;
mais c'est ce qui arrive dans presque toutes les biographies.*

Nietzsche, *Humain, trop humain*

Les classiques de la philosophie

Livre de Poche, 1995, p.516.

Trương Quang Đệ (désormais TQD) est né le 1^{er} août 1935 dans la province de Quang Tri située, en gros, au sud du fameux 17^{ème} parallèle qui a longtemps servi de ligne de démarcation entre le Vietnam Nord et le Vietnam Sud.

Jusqu'au mitan de sa vie : la guerre

Sa vie commence donc en pleine période coloniale française et se poursuit, à partir de 1940 et jusqu'à l'âge de 10 ans, dans un pays envahi par la force armée japonaise.

La fin de la deuxième guerre mondiale est hélas le point de départ de celle, dite « d'Indochine », contre la France et se termine par les accords de Genève, en 1954. Cette même année, TQD passe son baccalauréat réformé sous le nouveau régime avec succès. Il a 19 ans.

Est alors déclenchée une nouvelle conflagration connue sous le nom de « Guerre du Vietnam, » qui verra le pays aux prises avec la première puissance du monde désireuse d'arrêter l'expansion du communisme en Asie du Sud-Est. Cette guerre supplémentaire dure 20 ans, de 1955 à 1975. Le Vietnam, de nouveau victorieux, devient enfin indépendant. TQD a 40 ans.

Pour en finir avec l'évocation de toutes ces tragédies, il faut citer aussi les opérations défensives et offensives contre la Chine et les Khmers Rouges (entre décembre 1978 et mars 1979), mais nous ne nous y arrêterons que pour rendre hommage à la

valeur morale et militaire du peuple vietnamien, quatre fois vainqueur, en quelques décennies, des plus redoutables adversaires du monde.

Si succinctement et discrètement que ce soit, évoquer, comme nous venons de le faire, l'atmosphère sinistre et oppressante de ces longues décennies d'affrontements terribles, ne vise qu'à dérouler une toile de fond générale pour replacer les faits concernant l'histoire personnelle de TQD dans la situation d'ensemble durablement poignante qui a été la sienne (comme celle de tous les Vietnamiens) jusqu'au mitan de sa vie.

Professeur de mathématiques supérieures

Après son baccalauréat, TQD se lance dans 3 années d'étude des mathématiques supérieures à l'ENS de Hanoï. Il en sort diplômé en 1957. Il a alors 22 ans. On suppose que, pendant les 3 années suivantes, il poursuit ses études scientifiques de façon suffisamment décisive pour que l'ENS de Hanoï lui offre un poste de Professeur de mathématiques supérieures qu'il conservera pendant 4 ans, jusqu'en 1964.

Il suit alors une formation pédagogique d'une année qui lui permet d'obtenir un certificat d'études françaises à l'ENS de Hanoï en 1965. Nanti d'une double compétence en langue française et en mathématiques, il est assez apprécié pour qu'on le détache, pendant une nouvelle période de 4 années (1966 – 1970), pour enseigner, en langue française, les mathématiques supérieures à l'ENS de Bamako, au Mali.

A l'âge de 35 ans il est de retour dans son pays où l'attendent 5 nouvelles années de guerre.

Professeur de français

De façon très surprenante, TQD retrouve Hanoï en 1970, mais nullement pour y reprendre un poste de professeur de mathématiques. C'est, en effet, à la langue française qu'il voue désormais un intérêt considérable qui se diversifiera en responsabilités multiples : Professeur de français de 1970 à 1977 puis Directeur-adjoint du département de français de 1975 à 1977. Il quitte alors Hanoï pour se rapprocher de sa terre natale et est nommé à l'ENS de Hué comme Directeur du Département de langues, poste qu'il conservera pendant 13 années, de 1977 à 1990.

Mais sa compétence est connue et requise par le CIEP de Sèvres où il participera à l'élaboration de manuels de français pour les lycées, de 1991 à 1994. Enfin, à Ho Chi Minh Ville, il sera membre de l'équipe pédagogique du Centre Régional Francophone pour l'Asie et le Pacifique (CREFAP) jusqu'en 1995, date de sa retraite. Il a alors 60 ans.

Poursuite, dans le long terme, des études scientifiques et professionnelles

Mais TQD ne s'est évidemment pas contenté de vivre en dilettante sa passion de la langue française et de l'enseigner simplement sur les acquis de son expérience. Il s'est, en effet engagé dans un projet de recherche et de formation continue à long terme pour compléter ses connaissances et son savoir-faire par des stages en France en 1974 - 75, un diplôme du CREDIF en 1981, une licence et une maîtrise de sciences du langage obtenues à l'Université de Bordeaux III en 1981 et 1982, un stage au Canada en 1989, et même un certificat de formation à distance à la Télé-Université de Montréal en 1990.

Toutes ces connaissances et compétences patiemment mises en place ont été évidemment réinvesties régulièrement dans des travaux de recherche prenant appui sur son enseignement transmuté en objet d'une réflexion rationnelle enrichie par d'abondantes lectures en vue d'un approfondissement permanent et d'une conceptualisation aussi rigoureuse que possible des données d'observation.

A y regarder de près, on constate facilement que TQD a très régulièrement travaillé en véritable ethnographe de la communication, transférant une part importante de son dévouement professionnel dans l'étude minutieuse d'un corpus extensif d'événements de parole *in vivo*, matériau de base pour déterminer le fonctionnement à la fois morphologique, syntaxique, sémantique, Psychologique et social, toujours fluctuant bien entendu, d'une communication socioculturelle encline, on le sait depuis fort longtemps, à de perpétuels glissements de sens¹ et donc de valeurs.

C'est là, à bien des égards, le scénario de travail des recherches en sciences humaines et sociales de la deuxième moitié du siècle dernier², mais de façon sans doute plus empirique pour TQD, dans la mesure où l'observation et l'enseignement étaient régulièrement simultanés pour lui. Mais nécessité faisant loi, il a assumé cette difficulté avec un indiscutable bonheur.

Ethnographe certainement, TQD l'a donc été par son côté travailleur de terrain collectant et rassemblant à la volée des faits de parole multiples en vue d'une interprétation future, car il y avait aussi chez lui l'ambition de l'ethnologue soucieux précisément de dégager des interprétations, de théoriser ses observations, voire de déboucher sur des classements conceptuels autorisant plusieurs approches comparatives :

1 Comme le dit excellemment le titre de l'ouvrage « *La Fuite du sens* » de BN et R. Grunig, Credif-Hatier, 1985, coll. LAL

2 En ma qualité d'ancien Directeur du CREDIF, je citerai prioritairement - donc abusivement - la Collection LAL et notamment l'ouvrage de C. Bachmann, J.Lindenfeld et J. Simonin : *Langage et Communications sociales* publié en 1981 et qui reste une présentation toujours précieuse du « paysage linguistique » de cette époque ? Entre TQD et le modèle SPEAKING de Dell Hymes, par exemple, les convergences sont nombreuses. Les travaux de TQD étaient réellement à la pointe de la recherche

d'abord entre des groupes humains différents quoique appartenant à la même langue,

ensuite entre des groupes humains socialement similaires mais appartenant à des langues différentes (français v/s vietnamien essentiellement).

Je ne fais qu'indiquer là, très brièvement, les lignes directrices de la méthodologie pour moi la plus probable, de son travail de chercheur. On se rendra compte en lisant *infra* son étude sur « l'expression de la personne en français et en vietnamien », qu'il a intériorisé, au prix d'un travail personnel très approfondi sur cette question d'une infinie complexité, des préoccupations ethnométhodologiques proches de celles de Goffman et Garfinkel. Comme eux, en effet, il s'est intéressé à tous les échanges langagiers, des plus ordinaires aux plus élaborés de la vie quotidienne.

Mais on constate également qu'il y a chez lui la curiosité du sociolinguiste et du psycholinguiste. Le captivent, en effet, les situations de communication où le statut social des interlocuteurs est pris en considération, mais aussi les comportements verbaux dans leur individualité, révélateurs de l'implicite toujours complexe des sujets en présence. A cet égard, soulignons son admiration pour Chomsky et l'attention très cartésienne qu'il porte à la distinction entre *structure de surface* et *structure profonde* qui sont responsables de ce que Bally, il y a plus d'un siècle nommait *stylistique* et ce que Benveniste, quelques décennies plus tard, appellera *énonciation*, deux termes différents dans la forme mais quasi synonymes quant à la valeur.

Ce que je souhaite souligner, et je conclurai par là, c'est que TQD, à sa manière, est un avant-gardiste notoire. Il n'est pas d'aspect du champ culturel que sa curiosité d'abord, ses analyses ensuite, n'aient abordé avec, en plus de la finesse, cette rigueur et cette précision que son esprit géométrique de mathématicien leur conférait. On trouve ainsi chez lui les caractéristiques d'une approche éminemment complexe de la communication langagière, au sens exact qu'Edgar Morin donne à la notion de complexité.

Pas de science sans imagination

Mais il y a plus. TQD, en effet, ne s'enferme jamais dans des prescriptions définitives. Il procède constamment sur le mode de **l'exercice** – ce mot lui est cher - qui contient, comme l'explique Hannah Arendt, « une part de critique comme une part d'expérimentation »³. Nul danger de s'égarer avec lui dans l'absolu (pour lui comme pour Saussure, « *la langue est forme et non substance* »), mais nulle tentation non plus de « déboulonner »⁴ les concepts traditionnels. Son approche des problèmes est

3 Hannah Arendt, *La crise de la culture*, Ed. Gallimard, 1972, Préface, p.26.

4 Hannah Arendt, *ibid.*

toujours humaniste car c'est celle d'un enseignant⁵ soucieux de donner confiance, de ne pas humilier, de faire passer sans échec des idées délicates, et, par là-même, de faire progresser son disciple mais aussi, à travers lui (sentiment patriotique discret mais toujours présent) le pays tout entier qui a besoin, tout en conservant ses valeurs fondamentales, de s'ouvrir à la modernité.

C'est sur de telles hypothèses (car je reconnais volontiers que rien ne me permet de nourrir la moindre certitude sur les assertions qui précèdent) que j'expliquerai le passage, dans sa vie, d'une science dure, unique au départ (les mathématiques) aux sciences humaines et sociales multiples, qualifiées péjorativement de « molles ⁶ » (à savoir la linguistique et ses nombreuses dérivées, l'enseignement de la langue-culture française, la philosophie, la littérature et la poésie). Car c'est un fait que, si TQD a commencé par se former à la connaissance d'une « discipline mathématique » qui, en principe, dans l'infiniment petit comme dans l'infiniment grand, « échappe à la grossièreté de la perception humaine ⁷ », on constate aussi que, tout en conservant une relation certainement passionnelle avec ce premier amour intellectuel de la logique, il a senti progressivement monter en lui la nécessité de regarder ailleurs.

Il ne s'agit nullement, pour filer la métaphore sentimentale, d'une infidélité, mais d'un besoin humain qui est tout simplement le désir de « comprendre » au sens étymologique de ce verbe (*comprēhendo* = saisir ensemble, embrasser). S'est donc imposée à lui une nécessité de complétude, donc de recherche visant à découvrir et à expliquer, dans les mots et derrière les mots, voire sans les mots eux-mêmes, dans l'atmosphère au sens large de tout événement de parole, une possibilité de vérité préscientifique n'entraînant pas obligatoirement (car c'est le lot de toute communication humaine) « un acquiescement général ⁸ ».

La raison de tout cela est certainement à rechercher dans son activité professionnelle. En enseignant en français les mathématiques au Mali, par exemple, il a déjà « expérimenté » le fait que la perfection du langage mathématique n'est pas une garantie suffisante pour faire comprendre cette discipline à des élèves parlant pourtant la même langue naturelle que lui mais à partir d'une culture différente de la sienne. Ses apprenants et lui n'étaient pas exactement au contact des mêmes réalités Il fallait donc trouver une « voie ».

5 Je préfère *enseignant* à *professeur*. Le professeur, pour moi, c'est celui qui affirme, proclame, atteste et certifie alors que l'enseignant (quoique considéré comme synonyme du précédent) c'est (toujours pour moi) celui qui guide, initie, éveille et éclaire. TQD a la fibre enseignante

6 Par les tenants convaincus de la logique formelle.

7 H. Arendt, *op.cit.*, p.338

8 H.Arendt *ibid.* p.340

Pas d'imagination sans poésie

Disons le donc de façon nette, TQD, parmi les multiples facettes de sa personnalité, est, dans l'âme, un éducateur, et son ambition, toujours généreuse mais inflexible dans ses finalités, est de lutter contre toute forme de laisser-aller et d'inertie conduisant au sous-développement. Il y a là une idée essentielle à souligner fortement car TQD unit dans le même mouvement évolutif l'étudiant et le pays tout entier, l'un et l'autre étant en union symbiotique sur le chemin du progrès nécessaire après tous les malheurs qu'a dû affronter le pays. Tous ses écrits, qu'ils soient inspirés par les mathématiques (école de rigueur fondamentale pour lui) ou par les sciences du langage, la philosophie, la littérature, la poésie ou l'information de type journalistique pure et simple, sont autant de pas en direction d'une véritable « éthique de développement » au sens global, à la fois individuel (former et réformer la pensée de chacun) et géopolitique (penser et repenser la réforme d'ensemble du système dans la bonne direction). On découvre ainsi, au fil des travaux de TQD, l'entrecroisement permanent des principes de l'ataraxie : recherche du bonheur, certes, mais d'un bonheur qui ne peut se mériter qu'au prix d'un effort et d'une volonté où l'épicurisme appelle et exige le stoïcisme, l'engagement, la loyauté, le courage et le respect dans l'action, quelle qu'elle soit

Quelles preuves avons-nous de tout cela. On trouve sous sa plume des mots qui ont un sens profond pour lui : *bonheur, amour, jeu, souvenir*. D'évidence, c'est un grand sentimental. Mais il est capable aussi de se colleter avec les approches syntaxiques les plus austères qu'il nourrit de multiples exemples pour les faire remonter (ou redescendre) de l'abstraction intellectuelle à la vie, de l'autorité rationnelle à la pratique quotidienne, de la mesure théorique la plus austère à l'entrain et même à la pétulance de la réalité. Nul relâchement dans ce mouvement inductif qui est pour lui le vrai chemin que doit suivre l'explication de tout concept entendu comme étape provisoire sur un chemin perpétuellement en construction et reconstruction.

TQD est à sa manière un penseur autodidactique de la complexité qui a parfaitement compris que les finalités les plus hautes procèdent autant et plus de la poésie, de la musique et de l'art que du mysticisme de la raison, même si cette dernière, bien entendu, est toujours convoquée au débat. C'est cette grande vertu pédagogique qui a laissé dans l'esprit de tous ses disciples admiratifs le souvenir solidement imprimé, qu'il a été et reste, l'éducateur, le précepteur et même l'instituteur tout simplement (car il revendique pour lui-même ce dernier mot) capable d'encourager les plus réfractaires à tracer leur propre voie.

Pris au niveau qui est le sien, notre métier d'enseignant se métamorphose en apostolat. Il n'enseigne jamais en « fonctionnaire appointé », mais en « Maître », au sens le plus noble et le plus rare du terme, pétri d'abnégation et de dévouement, et

s'émerveillant lui-même des progrès de ses disciples. On lira avec profit, à cet égard, le texte *infra* (voir sommaire) intitulé *Un instant de bonheur* où TQD évoque une péripétie de son travail de professeur dans une classe universitaire de français. Les élèves répartis en quatre groupes avaient traduit une nouvelle « écrite dans un style assez original ». Passons sur le détail du magnifique travail pédagogique fait en classe et ne retenons que la conclusion de TQD : « *Les quatre textes corrigés – écrit-il - étaient sortis de leurs anciennes formes comme par enchantement et avaient ébloui un instant le maître et ses élèves. Et avec un enthousiasme mal dissimulé, le professeur avait déclaré dans une formulation presque mathématique : « corriger, c'est simplifier et ranger d'une autre façon* » (op.cit, p.179). Enchantement, bonheur, éblouissement, enthousiasme, simplification...si l'on devait faire l'inventaire des mots fondamentaux de notre métier de professeur, on trouverait chez TQD de quoi alimenter un véritable code de convenance, d'honnêteté, de dignité et de savoir-vivre pédagogique.

Pour ne rien conclure... mais avec quelque regret

Ce que l'on observe, hélas, avec regret, c'est que l'on ne semble pas avoir bien vu, au niveau des instances chargées de défendre la francophonie et l'amitié entre la France et le Vietnam, tout ce que l'influence d'un tel Personnage (la majuscule de notoriété est évidemment volontaire) a pu apporter et apporte toujours aux valeurs communes essentielles qui nous sont chères. Le « Professeur » TQD mérite donc d'être rappelé au souvenir de tous ceux qui, en France et au Vietnam, croient encore à un avenir culturel partagé et à la nécessité de faire comprendre à chacun de nous l'importance de ce qui nous rapproche sans pour autant nous faire perdre de vue la richesse de nos différences.

